

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°62  
JUILLET-AOÛT 2008

## Spécial Randonneurs "del carrer de les Senyores" Ja, fa deu anys ! Dix ans déjà !

*"Nous partîmes une demi-douzaine, mais par un prompt renfort, nous nous comptâmes une trentaine en arrivant au Port !"*

Cette citation, plagiat éhonté de Corneille, reflète à mes yeux l'itinéraire social voire tribal de notre groupe de Randonneurs ; mais encore faudrait-il, en cette période caniculaire d'examens de tous niveaux, en analyser le contenu !

**"Nous partîmes" d'où ?** Pour la plupart, de Mosset et de la Place de l'Eglise ; d'autres de Perpignan et des bords de la Têt ; certains d'une olivette de Canohés, des rives de l'étang de Canet, d'une Siureda de Sorède (évidemment), du Balcon du Canigou de Saint Estève (ça, c'est moins évident), de Finestret, del Sola de la Croeta, de Corbiac, del Molí d'Oli ou de Campome... en fait, de tous azimuts, pour converger vers le lieu de rendez-vous fixé, après moults coups de téléphone, par *Jacotte* !

**"Une demi douzaine"** : il est certain qu'amputé (et pour cause) de *Georges* notre photographe officiel, le groupe initial qui posait voilà dix ans devant l'ancien cortal *Assens* n'excédait pas le nombre des doigts d'une main.

**"Par un prompt renfort"** : alors, là il faut relativiser ! D'après le *Petit Larousse Illustré*, **prompt** signifie : **rapide, vif** ... Bon ! Si dix ans pour "passer" de six à trente ça vous paraît une évolution rapide, alors oui, le renfort des 24 marcheurs supplémentaires fut "prompt"... Par ailleurs, il faut remarquer l'incroyable assiduité de ces "retalls afegits" (littéralement : pièces ajoutées) dont je fais partie et qui, depuis leur libre adhésion, ne manquent jamais à l'appel sauf contrainte majeure, à savoir : cure thermale à Molitg, garde des petits enfants, rhume tenace, croisière en Méditerranée, Opéra Mosset, parcours de golf... (Pas tous ces prétextes en même temps, cependant !). Enfin **"le Port"** ! Quel est donc ce Port, ce **Terminus** ?

Au cours de la saison (de Septembre à Juin) écoulée, nous avons, systématiquement le Lundi, sous la houlette de **Georges et Jacotte**, accompli une bonne vingtaine de randonnées journalières qui, toutes, qu'elles se soient déroulées en montagne -du côté des **carrières de Roca Fumada**, de **Batère** et du **Coll de la Cirera**, de **Selvanera**, de **Ballestavy** et du **Coll de la Gallina** ...-, dans les **Garroxes** : **Ayguetebia**, **Oreilla** ..., les **Aspres** : **Casa Fabra** et **Serrabona**..., les **Albères** : **la Pava** et le **château d'Ultrera**, le **Pic Sant Cristau**... ou le long du "sentier du douanier" du **Cap Bear à Banyuls**...se sont terminées à bon port c'est-à-dire à proximité des véhicules chargés de nous rapatrier, fourbus mais **heureux**, vers nos demeures respectives. Cependant, ce premier Lundi de Juillet, changement d'objectif : le **Port** est redevenu un Col et plus précisément, à demi-heure de marche du **Col de Jau**, le site du **Callau** dont le **Refuge**, malheureuse-

(Suite page 2)

## DANS CE NUMÉRO

Les Randonneurs Jean LLAURY	2
En direct du clocher Violette GRAU	3
Le Carnet	4
Inauguration de la nouvelle épicerie de Mosset	5
Début d'été en image Georges GIRONES	6
La vie des associations : Office du tourisme	8
A chacun son Mozart Monique FOURNIE	11
Histoire naturelle: Un braconnier singulier	13
Mais où sont les neiges d'antan ? (4) Georges TIMAN	15
Mosset fa temps (5) Jacques Joseph RUFFIANDIS	17
I si cantéssim ? Jean MAYDAT	19
T'as d'beaux lieux, Mosset ! (9) Fernand VION	20
Journal de voyage humanitaire en Roumanie (5)	22
Histo-généalogie : Jean André Ville (1910-1989) Mathématicien : Le savant de Mosset (2/2) Jean PARES	24
Nos lecteurs sont des poètes : La Trobada José VILACECA	28

(Suite de la page 1)

ment plus aux normes, peut cependant nous offrir un espace de braises vite occupé par ces spécialistes de la grillade que sont *René, Jojo, Maurice, Georges et Marcel*, ainsi que table rustique et sièges-rondins... de quoi fêter dignement, entre amis, la fin des randonnées 2007-2008, randonnées si bien orchestrées par *Jacotte et Georges del carrer de Les Senyores*.

Jean Llaury



Saint Pierre de Fillols



Saint Etienne de Coma



Frigorifiés devant la Caune de Bélesta



A l'ombre du poirier sauvage



Dolmen de Na Cristina dans l'Albère



Capitelle restaurée

# EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du  
village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant  
du Col de Jau*



*La rubrique de Violette*

## Fête de fin d'année à l'école

Pour fêter l'arrivée des vacances, les enfants des classes maternelles et CP nous ont offert un spectacle à la salle polyvalente, un spectacle sur le thème de la tolérance, du respect et de l'enrichissement culturel, grâce aux différences et la découverte d'une autre culture : l'Afrique.

Nous avons pu suivre les aventures de Leuk le lièvre et de ses amis les animaux de la jungle.

Leuk, qui accablé par la chaleur Africaine et friand d'herbe verte a écouté les conseils de la fée Mamerandadou et a entrepris un long voyage pour atteindre les montagnes et le beau village de Mosset. Un conte merveilleux qui a nécessité des mois de travail et qui a été interprété avec brio par tous les enfants, qui ont chanté et dansé sur les rythmes africains avec les musiciens du groupe Kanyoukou.

Le 3 juillet une petite kermesse a été organisée à l'école, les élèves de la classe des grands nous ont présenté les chants appris en cours d'année avec leur professeur de musique, des jeux et un bon goûter avaient aussi été prévus.

M. Henri Sentenac, maire, a profité de cette petite fête pour remettre un dictionnaire, offert par la municipalité, aux 3 élèves qui entrent en 6ème : Charlotte Migliori, Fabio Grau et Léo Tublet. Il leur a souhaité bonne chance dans leur nouvelle

vie de collégiens.

Merci à tous pour cette année scolaire qui s'achève, à l'ensemble de l'équipe éducative : Joëlle, Florence, Julie, Christine, Carole, aux intervenants : Anneke, Géraldine, Roger, Willie, Franck, aux parents d'élèves qui ont répondu présents et bonnes vacances à tous !!

## Première Communion

Le 22 juin Fanny Dimier, fille de Jean Michel et Anne Marie, entourée de sa famille et de nombreux amis, a fait sa première communion dans l'église St Julien de Mosset, une cérémonie qui n'avait pas eu lieu depuis 24 ans, date de la communion de Pascal Gomez, fils de Jacqueline et Louis.

Après la messe tout le monde s'est retrouvé dans le préau de l'école pour un buffet qui s'est terminé autour d'une magnifique pièce montée effectuée par Jean François Siffre époux d'Elise Grau. Certains invités, anciens élèves de l'école de Mosset, ont été émus de se retrouver ensemble dans ce préau, témoin de tant de souvenirs scolaires.

Une photo les a tous réunis dans la cour de récréation, des plus anciens Yvette, Maryse, Jeannot à Elise la benjamine. Une très bonne journée autour de Fanny



# CARNET



Arlette Maillol, l'arrière grand-mère et Jean Vani son compagnon, sont heureux de nous faire parvenir ce message :

*Papa court partout  
Maman dort debout,  
Mais ils sont déjà fous...de moi  
Je m'appelle **Louis**  
Je suis né le 31 mai 2008  
Au foyer de Justine Taillé et Julien Baleine Maillol.*



Jeanne Coste nous annonce la naissance de son petit-fils **Alexandre**, le 11 juillet 2008 à Toulouse, chez Françoise et Alexandre Montels



Naissance d'une " Caldoche "  
**Clémentine** est née le 12 juin 2008 à Nouméa en Nouvelle Calédonie chez Xavier et Valérie Vergès.

Clémentine, la nouvelle née, et ses sœurs Justine et Amandine sont les petites filles de Renée Planes



Michèle Illes-Gomez nous annonce la naissance de **Soni**, le 23 juillet à Paris, au foyer de Sophie et Vincent Demandril-le-Illes



## Enseignement supérieur :

**Mylène Olivères**, petite fille de Lydie et Louis des Cabanots, a obtenu son diplôme d'ingénieur à l'Ecole Nationale des Ingénieurs de Tarbes. Elle travaille à Toulouse à l'Aéro-Spaciale.

**Adrien Graner** reçu au concours d'entrée de l'Ecole d'Infirmier de Rouen

**Antoine Cartier**, de la rue du Portal de France, a validé sa Licence pluri disciplinaire et réussi au concours d'entrée à l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres)

## Bac ES :

**Johanna Bouyssou**, petite fille de Jeannette qui a aussi été reçue au concours d'entrée à l'Ecole d'infirmières de Perpignan.

**Clément Froidevaux**, fils de Corinne Nanette et de notre garde forestier.

## Bac S :

**Julien Sors**, petit fils de Lucienne Perpigna.

## Bac pro (hôtellerie) :

**Laura Feijoo**

## Brevet des Collèges :

**Clémence Desmet. Amandine Mestres.**

## CAP :

**Marie Pouytes**, petite-fille de Jacqueline Bergès (CAP petite enfance)

**Eléna Peters** (CAP palefrenière)

N'oublions pas de mentionner la belle performance de **Margaux Membrives**, fille de Michel et de Geneviève, qui a remporté le Premier prix de la Nouvelle (catégorie jeunes), au concours organisé par la médiathèque de Prades.

38 nouvelles sur le thème de la Science Fiction et du Fantastique étaient en concurrence.

« *Cœur perdu* », tel est le titre de la belle histoire pleine de poésie et étonnante de maturité écrite par Margaux.

## La nouvelle épicerie de Mosset a été inaugurée le samedi 5 juillet

*A cette occasion, Henri Sentenac, Maire de la commune, a dans une allocution, intronisé les jeunes tenanciers et rendu hommage à Yvette et Joseph, les jeunes retraités.*

*Cet évènement a rassemblé de nombreux Mossétans qui ont partagé le pot de l'amitié.*

Mossétans, Mossétanes, chers amis,

Le jour tant attendu par l'ensemble de la population est enfin arrivé. L'Arlésienne a enfin pris le nom d' « **Epicerie mossétane** » pour le multiservice que nous inaugurons aujourd'hui.

Certes ce fut long et non sans mal. C'est le fruit d'un combat, le mot n'est pas excessif, qu'a mené la précédente Municipalité et son Maire Olivier Bétoin, pour arriver à ce résultat, fruit que récolte la nouvelle équipe.

C'est donc avec un grand plaisir que nous vous présentons aujourd'hui **Claire et William Depoilly** qui auront la lourde mais passionnante tâche de succéder aux deux « **Yvette** », avec une attention particulière pour notre épicière qui a tenu jusqu'au bout à servir la population, avec une assiduité et une gentillesse légendaires, et à qui nous souhaitons une excellente retraite tant méritée.

Un grand merci à **Emilie et à Rolland**, qui ont, pendant ce long intermède, assuré la vente du pain et du journal.

Si cette réalisation a pu être menée à bien, c'est aussi grâce à l'effort de tous : employés communaux, élus anciens et nouveaux, et à la population dont la grande majorité étant favorable au projet nous a soutenus.

Il ne nous reste plus qu'à démontrer notre volonté de faire vivre ce commerce de proximité afin de le pérenniser, car quand les commerces se meurent, c'est aussi la ruralité dans son ensemble qui se meurt.

Nos nouveaux commerçants venant du Nord, de chez les « Chti », nous ne pouvons que les encourager à rester de nombreuses années chez les Catalans et souhaiter qu'ils se sentent rapidement, ici, à Mosset, chez eux.

Avant de vous inviter à marquer l'évènement par un apéritif, et pour marquer notre reconnaissance à la nouvelle retraitée, les Mossétans par mon intermédiaire, lui offrent ce bouquet de fleurs.

**Henri Sentenac**



# Images



Conférence à la Capelleta

# Images



Soirée écossaise



Le comité d'animation lors de la soirée théâtre



Le petit marché du dimanche



Distribution de fleurs



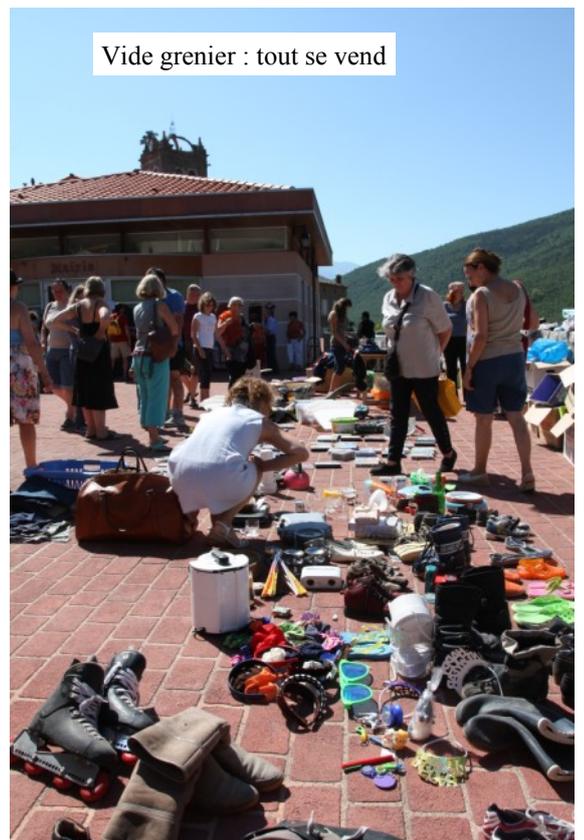
Des locaux flambants neufs pour Claire et William



Concert de gospel



5 juillet : le pot de l'amitié



Vide grenier : tout se vend



Arrivée de la flamme du Canigou



# LA VIE DES ASSOCIATIONS



## OFFICE DU TOURISME

### La nouvelle exposition sur les rails

Thérèse CARON



La fumée s'échappant du « parol » qui accueille les visiteurs aurait-elle des vertus magiques capables de faire ressurgir, l'instant d'une visite, les images et surtout les ambiances d'autrefois, c'est en tout cas ce qui s'est produit en ce jour d'inauguration de la nouvelle exposition « Parfums de métiers en Pays catalan ».

Les odeurs sont évidemment là pour ce parcours dans le passé qui nous invite également, objectif de chaque exposition présentée à la Tour des Parfums, à nous rappeler que l'odorat et la mémoire olfactive jouent un grand rôle dans notre vie. Mais la nouvelle thématique présentée s'appuie également sur les visuels et en particulier les objets exposés qui sont un hommage au travail de ces hommes dont beaucoup se souviennent.

Ainsi au fil de la visite chacun peut se replonger dans cet univers d'odeurs autrefois si familières enfouies dans un coin de notre mémoire et prêtes à ressurgir à la moindre sollicitation : l'épicerie des sœurs Dirigoy reprend momentanément vie, le café résonne des cris d'une partie de « truc », devant les sabots on pense à Japotte ou à Pierre qui savaient si bien les façonner. Tandis que dans le coin de la forge Joseph et Jean, pressés de questions font une visite guidée très vivante, d'autres ont droit à des explications, à grands renforts de gestes, sur la meilleure façon de « piquer » la faux. Plus loin on retrouve les gestes du quotidien autrefois banals et désormais presque oubliés : les femmes agenouillées dans le caisson de « bugadera » pour la lessive, la corvée d'eau transportée dans la cruche toute cabossée... Puis nous voilà repartis sur la route du talc vers le Callau et Covaset, dans les champs semés de blé, de seigle, de chanvre, tandis que les rues de



Inauguration de la nouvelle expo

Mosset, où se mêlent les odeurs de la nature, des foin, de la forge, du café torréfié résonnent du bruit des échoppes et ateliers d'artisans. Le chant des oiseaux invite à s'attarder dans la forêt fleurant bon la résine, la mousse ou le champignon et la balade continue, sort des limites du village, de la vallée pour découvrir les mines de fer du Canigou, les industries textiles du Vallespir, le marbre de Villefranche de Conflent ou le schiste d'Evol. Ainsi chaque visiteur, qu'il soit de Mosset ou d'ailleurs retrouve ou découvre un pan de l'histoire du labeur des hommes, le nez sur les boîtes à odeurs, guidé par la cloche de l'église, les sonnailles des troupeaux ou le glouglou de la fontaine

Les premières impressions laissées sur le livre d'or sont encourageantes. Et la magie semble également opérer sur les enfants car, pour la plupart, c'est une découverte totale, tout les étonne. Les questions fusent : « Qu'est-ce que c'est, à quoi ça sert, comment ça marche, c'est à l'époque du Moyen âge ? ».

Telle a été l'ambiance lors de l'inauguration de la nouvelle exposition : pas de nostalgie mais plutôt un grand moment d'échange et de transmission de mémoire où il suffit de se laisser guider par son nez

C'est dans cet esprit que nous avons l'intention de faire vivre cette exposition et de nombreuses idées, des propositions ont déjà été émises. Nous avons en main un bel outil, à nous de l'utiliser au mieux pour faire rayonner encore plus Mosset dans la région. Nous en reparlerons certainement dans ces colonnes prochainement.

L'équipe de l'Office du Tourisme renouvelle ses remerciements à tous ceux qui ont participé à la réalisation de cette exposition.

## Le coin du jardinier

Patrick DISPERIER

Quelle frénésie cette saison !

Mosset est une ruche qui bourdonne de mille vibrations. Tout va si vite cette année, la nouvelle exposition à la Tour des Parfums, le Jardin avec un accroissement de visites de groupes d'enfants, La Flûte de Mozart partout « en chantier », enchantant l'espace mossétan de ses merveilles promises. Du Jardin au Plaçal en passant par l'église, partout on entend chanter, jouer, répéter... les souffles des cuivres et les envolées des solistes s'ajoutent maintenant à l'ensemble, et toujours ces petites mains qui peaufinent les derniers détails. Mille petits ruisseaux de musique et de bonheur qui convergent déjà vers le grand fleuve des Nocturnes. Les vacanciers de passage sont ébahis et charmés par l'indescriptible ambiance qui règne ici.

Au milieu de tout cela nous avons reçu une première visite de la Commission des Jardins dédiée aux espaces Communaux. En dépit des restrictions d'arrosage très précoces cette année, le Jardin des parfums a été ressenti « sur un bon pied » et nos visiteurs se sont montrés enthousiastes à la découverte des nouvelles jardinières maçonnées au Plaçal et dans les rues du Village. Le concept mis au point par l'Office du Tourisme et la Mairie consistant à associer les habitants offrant leurs façades pour une amélioration paysagère à la réalisation finale de cette amélioration du cadre de vie a vivement retenu leur attention comme une idée « géniale et novatrice qui pourrait bien faire école »

Nous reparlerons de tout cela après la deuxième visite de la Commission qui aura lieu en Août et visitera cette fois les particuliers.

Très heureux de tout cela, « el jardiner de la Vila »

Bon Opera i bon estiu a tothom !



### Comité d'animation

**8 août** : rifle d'été à salle polyvalente à 21 heures

**9 août** : Concert jeunes à 21 heures

**12 août** : mini jeux mossétans. Rendez-vous à 14 heures  
Devant la Mairie

**13 août** : grillade estivale à 19 heures 30, à la terrasse du château.  
On peut s'inscrire avant le 11 août à la poste ou auprès de Patou (0468058163)  
Participation : 12 euros  
6 euros pour les enfants de 5 à 12 ans

**15 août** : festa major

10 heures : messe

11 heures : apéritif place saint Julien

12 : llevant de taula

17 heures 30 : spectacle de clowns

18 heures 30 : bal des sucettes

22 heures : bal avec l'orchestre Kinda

**16 août** :

15 heures : concours de pétanque en doublette

22 heures : bal avec l'orchestre LITHIUM



# OPERA MOSSET

## La Flûte enchantée



Qui aurait imaginé qu'un village de 300 habitants pourrait générer un projet comme *la Flûte enchantée*, serait passé pour un doux rêveur, un utopiste même !

Pourtant, après le Barbier, Carmen, Don Quichotte, voilà une flûte enchantant littéralement un public qui, une fois la représentation terminée, a du mal à quitter la cour du château, encore sous le charme.

Quel plaisir partagé, quelle récompense pour les dizaines d'acteurs, visibles ou en coulisses, qui ont construit cet événement pendant neuf mois, le temps de l'enfantement !

Riverain du « Plaçal » depuis bientôt 30 ans, j'ai « évité » le Barbier, je suis tombé sous le charme de Carmen, j'ai mis le doigt dans l'engrenage de Don Quichotte et le bras tout entier y est passé avec la Flûte, la tête avec !

Je ne regrette pas tous ces voyages Paris-Mosset, toutes ces heures de répétitions, tout le travail périphérique à la représentation, car il y a d'évidence pour tous, dans l'aventure d'Opéra Mosset, une raison d'espérer dans l'humanité, en un temps où les raisons de douter tendraient à l'emporter.

En effet, contre l'air du temps, cette flûte enchantée est une utopie porteuse d'espérances, -à l'opposé de la médiocrité du divertissement qui se substitue souvent à la culture- qui voit prévaloir l'accomplissement de l'effort collectif contre l'apologie de l'individualisme, qui dans une société où l'argent devient la valeur suprême, se construit sur le don et la gratuité des participations : don de son temps, de ses compétences, de son énergie et qui valorise l'altruisme, le respect de l'autre.

Mosset, ses habitants, ses amis, révèlent ainsi un potentiel incroyable d'énergies et de talents, une alchimie qui ne s'explique pas mais se comprend mieux par le métissage des « maçons », constructeurs de cette tour de Babel où l'on parle toutes les langues.

Ce grand chantier est aussi un lieu précieux de rencontres humaines et de compagnonnage, **-n'est-ce pas Henri ?-** de découverte du Haut Mosset et du Bas Mosset, **-n'est-ce pas Jean de Les Eres ou Jacques des Cabanots ?-** du village et de ses alentours, **-n'est-ce pas Sven ?-** des engagés de la 1<sup>o</sup> heure et des intermittents comme moi **-n'est-ce pas Renée ?-**

Avec nos qualités et nos défauts, **-n'est-ce pas Margriet ?-** nous avons ensemble et à notre manière, **-n'est-ce pas Albert ?-** réalisé une sorte de chef d'œuvre qui rend heureux ceux qui le découvrent et ceux qui le font vivre dans le partage.

Une flûte qui produit du bonheur, ça existe, nous l'avons fabriquée.

François Miehé

# A chacun son idée de Mozart

Monique FOURNIE

*On dit ... mais on dit tant de choses...*

ainsi débutent les contes au Moyen Orient.

J'aime cette formule qui laisse à chacun sa part de rêve, d'imaginaire, de liberté voire de choix personnel entre vérité historique et légende embellie.

Ainsi en va-t-il pour Wolfgang Amadeus Mozart dont les portraits varient d'un auteur ou d'un metteur en scène à l'autre, chacun ne donnant que son propre ressenti.

Peut-on expliquer avec des mots l'alchimie mystérieuse de l'émotion qui naît entre un auteur et son lecteur à travers un livre ? Peut-on traduire ce qui, entre un compositeur et l'amoureux de la musique -du plus simple au plus expert- ne relève que de la sensibilité de ce dernier, de sa capacité de perception, de son ouverture de cœur et d'esprit, toutes ces qualités qui lui permettent d'être en empathie avec les émotions exprimées?

W.A Mozart est né le 27 janvier 1756 à Salzbourg en Autriche. Il est initié à Vienne à la Loge "La Bienfaisance" en 1784. Il a 28 ans. Il est décrit comme un Franc-Maçon convaincu et sincère. Son initiation lui fait découvrir l'ésotérisme et la connaissance symbolique. Ces derniers, utilisés comme un code, transportent une connaissance cachée au profane. Ils transparaitront dans tous ses opéras et notamment dans la Flûte Enchantée (*contresens imposé par l'usage : il faut comprendre la flûte magique, enchanteresse, qui enchante*) considérée comme l'opéra contenant le plus de références maçonniques de ce compositeur.

Il existe plusieurs courants spiritualistes dans la Franc-Maçonnerie. Dans la Flûte Enchantée, qu'il écrira en collaboration avec Emmanuel Schikaneder, Mozart fait référence à la Franc-maçonnerie égyptienne que l'histoire maçonnique fait remonter aux écoles de mystères de l'Ancienne Egypte. Dans ces écoles était délivré un enseignement secret et des rituels initiatiques y étaient pratiqués. Ici, il est question des mystères d'Isis et d'Osiris - *les mystères d'Orphée (en Grèce). Pythagore, fondateur de l'Ecole de Crotona, comme Platon auraient séjourné et été initiés en Egypte-*.

Mozart a travaillé sur la Flûte enchantée de mars à juillet 1781 puis en septembre de la même année. Elle sera jouée pour la première fois le 30 septembre 1791 -il dirigera lui-même la première- dans un théâtre appartenant au Frère Emmanuel Schikaneder, théâtre situé dans un quartier populaire.

Il mourra à minuit quarante cinq le 5 décembre 1791.

En 1773, à 17 ans, Mozart avait écrit "Thamos roi d'Egypte" pour Von Gebler, un franc-maçon important. Cet opéra est considéré comme la préfiguration de ce que sera la Flûte enchantée\*. Son thème central est déjà le chemin de l'initiation suivant les mystères de l'ancienne Egypte.

Pour cette œuvre Mozart reprendra certaines de ses créations antérieures entre autres:

- du 27 janvier 1783 - K387 (*voir note*) Andante cantabile en sol majeur (la fin préfigure le thème du trio *wie..wie..wie?* de la flûte)
- du 10 mars 1785 - concerto en ut majeur - K467 (certains mouvement sont repris dans la **cantate maçonnique** K471 (superbe sur internet).
- du 24 avril 1785 - K471 jouée pour la première fois en Loge lors d'une initiation (ténor, chœur et orchestre qu'il dirigea lui-même.).
- Certains éléments de la cantate K429 de Don Juan seront également réutilisés dans la Flûte.

Au fil du temps, la musique de Mozart était devenue de plus en plus marquée par le symbolisme, prenant en quelque sorte une forme religieuse au sens de *religare - réunir* du terme. La Maurerische Trauermusik, sa musique funèbre, empruntera même un thème de la liturgie catholique.

'La tonalité à 3 bémol à sa clef symbolise la sagesse maçonnique tout comme elle symbolise la Trinité chez Bach. Ajoutons que la Franc-Maçonnerie que fréquentait Mozart croyait en un Dieu -concept philosophique du - Grand Architecte de l'Univers-. Notons qu'il n'y pas d'instruments à cordes dans les orchestres maçonniques. Les instruments à vent , le souffle étant symbole de vie, étaient privilégiés.

Très à la mode, acceptée et même appréciée par l'Empereur François Joseph II, la Franc-Maçonnerie est exécrée par l'Impératrice Marie-Thérèse qui voudrait en faire interdire la pratique en Autriche. Elle avait mis en place une police plus que secrète entièrement destinée à l'espionnage des Loges et des francs-maçons. L'astuce de Mozart fut alors d'exploiter sur scène certains rites désormais décriés ou interdits.

Certains proches de Marie-Thérèse dont Joseph Anton voulurent voir dans cette œuvre une dimension politique et subversive et ils "identifièrent" dans les personnages de la Flûte Enchantée:

- Sarastro, le sage prêtre d'Isis comme Ignaz von Born, franc-maçon influent et homme de science. Il introduisit Mozart dans sa Loge
- Tamino: L'Empereur François-Joseph II
- Pamina: le peuple autrichien
- La reine de la nuit: l'Impératrice Marie-Thérèse
- Monostatos: le clergé. Les jésuites et les ordres religieux.

Le choix des noms n'est pas innocent:

Tamino et Pamina : Homme et Femme au Dieu Min ?  
Papageno : dérivé du mot perroquet (papagayo) serait celui qui répète sans trop se poser de questions et reproduit les actes du quotidien,  
Sarastro : évoque Zoroastre l'Initié,  
Monostatos : contraction de *mono* et *statos* (statique) est celui qui n'évolue pas.

L'action est située en Egypte, berceau présumé de la Franc-Maçonnerie Egyptienne, laquelle aurait permis au roi Salomon de faire ériger en 1004 av. JC le grand Temple de Jérusalem par son maître de travaux Iram Habib.

Egypte imaginaire, époque indéterminée, magie. Tout est en place pour la merveilleuse musique de Mozart qui accentue la profondeur, la noblesse et la force mystérieuse et sacrée du récit. La trame est simple !

Le chaste Tamino aime la tendre Pamina, la fille de la Reine de la nuit, prisonnière de Monostatos.

Conduit par trois garçons ingénus Tamino triomphe de toutes les épreuves imposées par Sarastro et reçoit la récompense suprême: L'Initiation. Papageno, franchissant à un autre niveau les mêmes épreuves introduit la fantaisie et permet au familier de côtoyer le sublime, le féérique. C'est sous couvert de ce merveilleux que Mozart décrit le parcours initiatique permettant de progresser vers la connaissance, la vertu et la lumière d'une vie intègre.

L'Impératrice Marie-Thérèse est morte depuis longtemps, presque oubliée entre les pages des livres scolaires, la Franc-Maçonnerie fut souvent interdite dans plusieurs pays mais tel le Phoenix elle renaît toujours de ses cendres. Les vocalises vengeresses de la Reine de la nuit hantent toujours les sous-bois du monde, les esprits manipulateurs intriguent toujours mais la *Flûte magique* qui nous chante le Langage de la tendresse, de l'effort, de la fraternité et de l'amour traverse le temps, cristalline et chargée d'espoir..

N.D.L.R. (par Jacqueline Vion) **A propos du K...**

*Afin d'éclairer nos lecteurs sur la signification de la lettre K numérotée des œuvres de Mozart, voici quelques précisions.*

*Le « K » fait référence à Ritter von Köchel (der Ritter = le chevalier en allemand –comme le Chevalier Bayard en français). Ce notable autrichien [° Stein 1800 + Vienne 1877] était un éminent scientifique en botanique et en minéralogie. Juriste de formation, il exerçait la fonction de « Schulrat » (l'équivalent de nos inspecteurs d'académies) à Walzburg (Autriche). Poète et musicien, il manifesta un grand intérêt pour les œuvres mozartiennes.*

*C'est ainsi qu'en 1850, afin de permettre à l'Empereur d'Autriche de choisir aisément une pièce musicale de Mozart, Köchel publia un catalogue des œuvres de ce dernier en les classant par thèmes puis par chronologie. ( Plus tard, il en fit de même avec la correspondance de Ludwig van Beethoven)*

*La citation d'une composition de Wolfgang Amadeus Mozart se fait ainsi par l'énoncé du titre suivi (ou précédé) de la numérotation K n° en français, KVn° ou KOn° en allemand (Köchel Verzeichnis ou Köchel Ordnung = liste ou ordre de Köchel).*

*La nomenclature des créations de Mozart va de K1 à K626 : La Flûte enchantée porte la référence K620.*



Sarastro

# Histoire naturelle

Jean LLAURY

## UN BRACONNIER SINGULIER

tiré de L'ALBINE de Fernand DUPUY (Editions FAYARD)

*C'est en guise d'hommage aux pêcheurs mossétans motivés ou dilettantes, maladroits ou talentueux, aujourd'hui disparus ou trop âgés, qu'ils aient été munis ou non d'un permis de pêche, armés d'une canne légale, d'un filet prohibé ou de la seule dextérité de leurs doigts... que j'ai emprunté ce récit de pêche exceptionnelle à l'Albine de Fernand Dupuy.*

*Pourquoi ce titre : "Un braconnier singulier" ? C'est simple ! Notre homme s'il braconne sa rivière et les étangs de la région pour survivre n'en est pas moins un esthète, un véritable passionné qui, aux engins prohibés et souvent dévastateurs -filets, cordes, lignes de fond, explosifs ...- préfère, comme vous et moi, pêcher- mais avec quelle maestria- à la ligne!*

"... De toute façon, moi, je préfère cent fois pêcher à la ligne. En cette saison par exemple, en Juin, il n'y a rien de plus passionnant que la sauterelle.

Tiens ! Je "savais" un gros blanc\* -un chevesne- sous le petit "Pont Rompu". J'aurais pu l'avoir depuis longtemps à l'araignée ou aux cordes\*, c'était facile. Eh bien, j'ai préféré attendre un peu. Je l'ai eu l'autre matin à la sauterelle. Je m'étais monté solidement : du 24 centièmes, un hameçon N° 7 et une jolie sauterelle verte, à ventre jaune -ce sont les meilleures bien que les grises, certains matins, prennent mieux que les vertes ; va-t-en savoir pourquoi ?

Il était à peine jour. Quand le soleil est levé, il faut faire très attention à l'ombre ; même à celle qui ne se voit pas ; quand le soleil se lève ou quand il se couche, les rayons arrivent presque à l'horizontale et ils projettent de longues ombres que l'on ne distingue pas mais que les poissons, eux, perçoivent. Il faisait donc à peine jour, je m'approche en rampant jusqu'au gros chêne, je me relève lentement, sans à-coups comme un serpent qui se coule contre une branche et j'attends quelques minutes sans bouger.

Il me faut ensuite passer ma gaule à travers les branches ; ma gaule et le fil ; la gaule, ça va, mais le fil, c'est plus compliqué. J'ai toujours un tout petit élastique enfilé sur le scion ; je fais une boucle avec le fil tout juste au-dessus de l'hameçon et je passe cette boucle entre l'élastique et le scion\*. Le fil et l'hameçon font corps avec le scion, ce qui me permet de passer dans le plus petit espace entre les branches. Je glisse la gaule ainsi armée jus-

qu'à l'aplomb du rocher, je tire sur le fil -côté moulinet- très doucement et pffft ! légère comme une plume, la sauterelle se pose sur l'eau. Le plus souvent, surtout si c'est une truite, plofff ! la sauterelle n'a pas touché l'eau qu'elle est engloutie. Mais le "blanc", c'est autre chose, le plus souvent en tout cas, et surtout les gros. Et là, il s'agissait d'un gros. Donc, ma sauterelle est sur l'eau. Je fais trembler la gaule très légèrement, de manière que la sauterelle ait l'air de se débattre. J'observe à droite, à gauche, sans tourner la tête, sans le moindre mouvement, rien.

Soudain, sous mes pieds, un véritable sous-marin sort des racines. Il va droit vers la sauterelle, lentement, très lentement, mais il ne la prend pas. Il glisse sous elle et file vers l'amont lentement, lentement. Puis, il revient, passe sous mes pieds, se dirige à nouveau vers la sauterelle et glisse cette fois, loin, si loin, que je ne le vois plus. Il revient pourtant en longeant la rive opposée et remonte, loin encore vers l'amont pour revenir encore, toujours lentement, si lentement que je sens la "crampe" dans ma main droite.

Pourvu qu'elle ne lâche pas la gaule !

L'inspection se termine ; mon "phénomène" n'a rien constaté d'anormal. Il va maintenant s'assurer qu'autour même de la sauterelle, il n'y a aucun piège. Il commence par décrire un grand cercle autour de l'appât, puis des cercles de plus en plus petits. C'est le moment décisif. Ce moment que je crains le plus car c'est toujours là que j'ai envie de tousser ou de me gratter ou qu'une brindille tombe à l'eau, ou qu'un "rat gouiller"\* sort de son trou et que tout est foutu.

Pourvu que je n'éternue pas !

Mais non, tout se passe bien. Mon sous-marin ouvre enfin la gueule et la referme sur la sauterelle. Ça y est. Non, pourtant, pas encore, car il la recrache. Merde ! C'est raté. Il repart, fait encore un tour, deux tours et, brusquement file droit sur la sauterelle, l'engloutit sans arrêter sa course vers l'aval. Je ferre, il est ferré. La bagarre est déclenchée. Il tente d'abord de regagner son repaire dans les racines du chêne, là sous mes pieds. J'avais prévu la manœuvre, je parviens à le maintenir vers l'autre rive. Il file alors vers l'amont à une vitesse folle. C'est le coup classique pour que le fil arrive au bout du scion dans le prolongement horizontal de la gaule, et clac, le scion ne jouant plus aucun rôle, neuf fois sur dix, c'est la casse ! Pour y parer, je relève la gaule tout simplement. La bête a compris et se lance comme un éclair vers l'aval ; même manœuvre, même parade. Le moment critique est passé. Désormais, l'initiative va être de mon côté. Je laisse filer à droite, à gauche, je ramène sans à-coups, une fois, deux fois, dix fois. Ça ne dure que quelques minutes, mais c'est long, Bon Dieu que c'est long pour arriver à l'instant où mon "bestiau" est enfin "rendu", épuisé, complètement épuisé !

C'est alors seulement que je descends dans l'eau pour le faire glisser sur le sable et le hisser sur la berge.

Terminé ! La bête est splendide ; elle accusait sous le "crochet" 5 livres et 200 grammes\*. Tu te rends compte ? C'est le plus gros blanc que j'aie jamais pris et pourtant j'en ai pris des beaux...

#### Notes :

\*Le "blanc" en question est un *chevesne* ou *chevaine* dont on peut admirer quelques belles pièces

dans les eaux encore à peu près limpides de la Têt à la verticale du *Pont Joffre* à Perpignan ; c'est *una bagra* (une bagreu) pour les catalans, un *cabot* voire un *meunier* dans certaines régions de France.

Le chevesne, surtout s'il est de taille, est un superbe et rusé combattant ; de goûts très éclectiques, il s'attaque, selon la saison, aux vers, aux larves aquatiques, aux criquets, aux grillons, aux mouches et autres insectes mais également aux raisins, aux cerises ou autres proies flottant au fil de l'eau...

En ce qui concerne l'art de la table, si la chair du chevesne est fine, ce poisson présente, à mon goût, un vice rédhibitoire : sa chair est hérissée d'un nombre impressionnant d'arêtes acérées... Il n'empêche que, naguère, du moins en Périgord, on le préférait souvent à la truite ! Allez savoir pourquoi ?

\**Araignée et cordes* étaient, en fait, des moyens de pêche prohibés.

*L'araignée* est un filet rectangulaire à mailles carrées et *la corde* mise en place durant la nuit était hérissée de multiples bouts de ligne armés d'hameçons garnis d'un beau ver de terre ou autre appât.

\*Ne pas confondre *scion* (extrémité à la fois fine, souple et "active" de la canne ou gaule) que l'on peut appeler *cima* ou *cimerol de la canya de pescar* et le *sillon* du jardinier qui se dit *rega* ou *solc* en catalan.

\**Un rat gouiller* est tout simplement un *rat d'eau* ; il n'a rien à voir avec le *Desman des Pyrénées*.

\* Poids de l'animal à l'aune de la romaine de Marcel: 2Kg 700



Les pêcheurs de l'Estellat

Lucien Planes, Sébastien Graner, l'abbé Pérarnaud et son frère,.....?, Robert Graner



# MOSSET FA TEMPS

## MAIS OÙ SONT LES NEIGES D'ANTAN ? 4ème PARTIE

Georges TIMAN

*Dans cette dernière partie de ses "souvenirs des hivers rigoureux d'antan" Georges, exhaustif, nous conte les rares instants de loisir, de farniente vécus par les villageois enneigés et souvent transis. Mais, est-ce qu'écosser un sac de haricots secs à la vora del foc tout en écoutant l'aïeul évoquer l'évolution du cours des dits haricots au Marché de Gros de Perpignan ou décrire la mort du dernier loup de la vallée peuvent être considérés, aujourd'hui, comme moments de détente ?  
Qué te diré, home ! L'any trenta era ben bé un altre temps !*

Et les loisirs ? Existait-il, durant ces hivers rigoureux une place pour les loisirs, les distractions ? Notons que le temps consacré aux cérémonies religieuses (hormis, évidemment, les enterrements) entraînait dans ces moments de détente.

Le Dimanche, paradoxalement, on se levait tôt afin d'assurer les tâches incontournables de la matinée dont faisait partie la livraison quotidienne du lait alors collecté sur la place de l'église par un "grossiste" de Prades. On revêtait ensuite, sans perdre de temps, les vêtements du Dimanche "*la gent se mudava*" (les gens s'endimanchaient) en particulier les dames et les jeunes filles... car les quatre cloches carillonnaient gaiement, suivant un code bien établi, programmant l'heure de la grand messe alors très suivie.

A noter qu'un bourdon assez impressionnant appelait tous les matins les fidèles à une "messe basse" où les pratiquants étaient plutôt rares. L'après midi, on se retrouvait entre amis et surtout en famille pour papoter... Les messieurs se rendaient souvent au café jouer aux cartes.



Alphonse Arrous

Il y a eu, durant une assez longue période, deux débits de boissons : Plaça de Dalt, le *café d'Adolphe Arrous* où trônait un magnifique billard et, Carretera de Prada, le *café-auberge de Dominique et Jeanne Batlle-Corcinos*.

Après les vêpres suivies surtout par les dames, c'était le bal très prisé par les jeunes et les célibataires et animé, en ce temps-là, par un ou deux musiciens locaux ; c'était avant l'ère du pittoresque "piano mécanique" dont je me souviens avoir tourné la manivelle qui relançait un mystérieux mécanisme.

Puis vint le temps de la "Sono" dans la salle de bal devenue aujourd'hui Salle du Restaurant mais ajoutons que les jours fériés, le Comité des Fêtes faisait appel à une cobla...

La période des fêtes de fin d'année était annoncée par les premières "matances de porcs".

La célébration de la Messe de Minuit, très suivie, était le temps fort des cérémonies religieuses.

Elle était animée par les chants traditionnels de Noël ; le "tube" étant évidemment le "Minuit chrétiens" interprété par mon grand père **Etienne**

**Timan** puis, plus tard, par **Isidore Monceu**, notre maçon ; tous les deux, remarquables chanteurs.

**Mimi Bataille**, fille d'Isidore, m'a conté que son père, mobilisé en tant que brancardier durant la guerre de 14-18, s'exerçait déjà au chant dans les tranchées afin de se donner du courage en allant relever les blessés ; un de ses supérieurs, mélomane averti, s'était même mué en professeur de chant à ces terribles occasions.

Si les repas, surtout si le cochon avait été sacrifié, étaient largement améliorés, les cadeaux destinés aux seuls enfants étaient rares et surtout utilitaires : nouvelles chaussures, vêtements voire une belle orange en provenance, le plus souvent de Cerbère et de sa gare de transit...

Les filles étaient parfois gâtées... par une balle, rarement une poupée.

Les garçons aidés par leurs aînés bricolaient, au fond du jardin, une vague cabane en planches servant de repaire, sinon quelque "tartane" brinquebalante !

Je me souviens avoir dévalé la rue descendant du château, derrière *les Cabanots*, jusqu'au *Portal de França* assis sur une "carriole" rustique ; en fait, quelques planches grossièrement ajustées, montées sur quatre roues métalliques d'environ 20 à 30 cm de diamètre, récupération de matériel obsolète de l'exploitation de talc du *Caillau* avec, vous vous en doutez, direction assistée aux talons des esclops .

Autre moment de détente hivernale et conviviale à la fois : *la veillée au coin du feu*.

A vrai dire, il s'agissait plutôt d'une veillée "face au feu" le quel, s'il surchauffait le côté face (figure, mains et jambes...) oubliait l'envers qu'il fallait surprotéger (laine, couverture...).

Au début de l'hiver, on égrenait dans un premier temps les haricots secs puis, durant une période plus longue, le maïs ; malgré l'absence de la "fée électricité" et donc des "médiats" radio ou télé, chacun trouvait cependant un sujet de conversation alors que les jeux de cartes ont fait leur apparition tardivement, bien après l'arrivée de la Lumière électrique.

Les anciens, suivant la tradition orale transmise de génération en génération, contaient des récits et légendes évoquant l'intervention des bonnes fées (les encantades), des sorcières (les bruxes), du diable (dimoni) ou des ermites... Cela créait parfois un sentiment de superstition voire la crainte de l'obscurité, de l'inconnu, de la solitude... chez les enfants crédules laissés souvent seuls dans les pâturages de montagne, l'été.

Et la crainte du loup ! J'allais oublier cette peur ancestrale et souvent irraisonnée du loup, de ce grand méchant loup dont on sait qu'il était présent sur les hauteurs de notre vallée certaines nuits de certains hivers sibériens à l'orée du XXème siècle !

Jadis, les loups étaient tenus pour responsables des crimes non élucidés ! On leur prêtait même des pouvoirs maléfiques. Leurs hurlements parfois lugubres, parfois menaçants, parfois simples abois appelant au rassemblement de la meute et toujours moyens de communication au sein de la horde étaient inquiétants à l'oreille humaine...

Grâce, en particulier, à une prime substantielle attribuée sur présentation d'une dépouille, la destruction de ces fauves fut généralisée à la fin du XIXème siècle.

Si l'attaque du loup était, semble-t-il, dictée par la faim (Cette faim qui fait sortir le loup du bois !) ou par réflexe défensif lorsqu'il était aux abois ou diminué par une blessure, il semblerait (du moins la rumeur circulait-elle !) que les animaux atteints de la rage attaquaient systématiquement l'Homme auquel cas toute morsure entraînait la mort.

Mon grand père Nicolas m'a conté que durant la période d'attente et de doute –innocuité de la blessure ou non !- suite à une agression, la légende soutenait que si le "mordu" se mirant dans une glace, revoyait la gueule du loup à la place de sa propre image, il était irrémédiablement condamné ! Pour conjurer le mauvais sort, dès qu'un membre de la famille avait été agressé par un loup, on s'empressait de supprimer les miroirs, on teintait à la chaux tout objet (porrô, bouteilles, vitres...) susceptible de réfléchir un visage, on interdisait à la victime de se laver et donc de risquer de se mirer dans l'eau d'une cuvette ou de l'abreuvoir... et surtout, on priait beaucoup !

On imagine le soulagement lorsque parvint, dans nos campagnes, l'annonce de la découverte, par Louis Pasteur, d'un vaccin antirabique, en 1885 !\*

#### **Note :**

\*A ce sujet, il me revient en mémoire (je devais être au Cours Élémentaire 1 ou 2) un vieux livre de Lecture tout écorné et l'histoire, résumée en deux pages serrées agrémentées de croquis légendés, de ce jeune berger alsacien qui, voué à une mort certaine et dans d'atroces souffrances après avoir été mordu par un loup enragé, fut sauvé in extremis grâce à la Science et à l'opiniâtreté de Pasteur.



# MOSSET FA TEMPS

SOUVENIRS D' ENFANT, D' ADOLESCENT ET DE JEUNE CITOYEN

PAR JACQUES, JOSEPH, ISIDORE RUFFIANDIS

ENFANT DE MOSSET (5ème partie)

*Dans ce nouvel épisode, nous retrouvons notre tout récent hussard noir de la République quittant son premier poste d'instituteur public à Céret afin d'accomplir ses obligations militaires qui dureraient en cette période-là (nous nous rapprochons à grands pas de la guerre de 14-18) une paire d'années ; nous retrouvons également cette fierté, cette pugnacité, ce besoin d'affirmer sa valeur aussi bien physique qu' intellectuelle et morale de notre "petit paysan mossétan" (c'est ainsi qu'il se désigne) revenu dans sa très bourgeoise ville de Perpignan "avec, cousu sur sa manche, le petit galon d'or de sous-lieutenant"...*

*L'Histoire étant un éternel recommencement, la Crise Viticole qui fait la UNE aujourd'hui de nos Quotidiens secouait déjà, mais pour d'autres raisons, les campagnes et villes du Midi ce qui eut pour curieuse conséquence l' affectation de notre conscrit mossétan dans un bataillon disciplinaire ; ceci à son corps défendant, évidemment .*

*Je vous rappelle que ces **Souvenirs de début de siècle** furent mis par écrit dans les années 42-43.*

...Le cinq Octobre 1908, je partis à Rodez pour accomplir mes deux années de service militaire au 122ème régiment de ligne.

Ce régiment avait été déplacé en 1906 de Montpellier à Rodez par mesure disciplinaire à la suite des troubles du Midi occasionnés par la crise viticole.

En 1905, le prix du vin, par suite de la fraude et de la surproduction, était tombé à 5 F l'hectolitre et même au-dessous. Les vigneron conduits par un apôtre de la viticulture, Marcellin Albert et par Ferroul, maire de Narbonne, avaient organisé des meetings dans les villes du Midi ; à Narbonne, des manifestants avaient été tués par la troupe ; à Béziers, à Montpellier, les soldats avaient hésité à marcher contre les paysans. L'ordre revint grâce à la lourde poigne du ministre Clémenceau, les régiments d'infanterie de la 16ème région furent tous déplacés.

Les officiers du 122ème n'étaient guère contents, étant brusquement tombés de Montpellier, ville universitaire et mondaine, à Rodez, petite ville bigote où les gens vivaient chez eux, ne se fréquentant pas, et où l'unique distraction était le concert donné le Dimanche après midi dans le petit square voisin du Foiral, par la musique mili-

taire.

Drôle de petite ville, hostile aux soldats, froide, renfermant une vingtaine d'institutions religieuses florissantes, bâtie au sommet d'une colline et dominée par sa belle cathédrale massive que l'on aperçoit de vingt kilomètres à la ronde.

Quand nous revenions d'un exercice en campagne, d'une marche ou d'une séance de tir vers Sainte Radegonde, au moment où le sac pèse le plus, quand on approche du repos, il fallait faire un kilomètre et demi de montée au pas cadencé ; c'était dur ! Un jour même je roulai évanoui dans le fossé de la route.

Je restai six mois à la caserne Sainte Catherine, puis six autres mois comme caporal à la grande caserne du Foiral, sous les ordres d'un capitaine corse qui était la plus belle mécanique à discipline que j'aie jamais vue. C'est sous ses ordres que je suis devenu un homme car j'y ai appris le calme sous les pires vexations.

Notre compagnie, dressée à l'allemande, manoeuvrait comme une belle machine et nos chambrées astiquées au cul de bouteille brillaient comme des miroirs ; mais, en revanche, elle était citée comme compagnie disciplinaire où échouaient les fortes têtes du régiment et, chaque soir, un bon cinquième-

me de l'effectif était consigné ou couchait en salle de police.

Aussi je fis l'impossible pour être reçu élève officier de réserve et le 1er Octobre 1909 je rentrais au cours spécial à Montauban.

Je quittai Rodez avec un grand soupir de satisfaction, ne gardant que le souvenir d'y avoir connu un artiste de grande classe, Henri Benoit, futur alto du Quatuor Capet. Nous nous étions connus à l'infirmerie où nos couchettes étaient voisines. Chaque jour, après la visite du major, il tirait son violon de l'étui et travaillait les sonates de Bach, de Haendel et de Beethoven ; c'était pour moi un régal sans pareil et depuis lors, Benoit est mon meilleur ami.

Il est à Paris en ce moment et joue souvent à la radio ; quand je l'entends, je revois la vieille infirmerie de Ste Catherine, j'entends les quadruples cordes de la grande chaconne\* du vieux Cantor de Leipzig... C'est loin ! Un brouillard monte à mes yeux car ces belles heures, ces belles émotions, ne reviendront plus pour moi !

Le cours des élèves officiers de réserve des 16e, 17e, 18e régions était installé à la caserne Ville Nouvelle à Montauban et durait du 1er Octobre au 25 Mars.

Nous étions 105 jeunes gens, des instituteurs, des curés, des notaires, des avocats, des ingénieurs... qui étions dressés par trois officiers d'élite dont je garde le meilleur souvenir. Ils me firent aimer le métier militaire en m'en montrant la vraie grandeur faite toute d'abnégation. Avec eux, je compris le vrai sens du mot "servir".

Pourtant, la vie y était rude, et si j'ajoute qu'en hiver, Montauban est une ville maussade et humide car il y pleut trois jours sur quatre, on verra que nous nous préparions bien à notre grade de sous-lieutenant, car les distractions étaient rares.

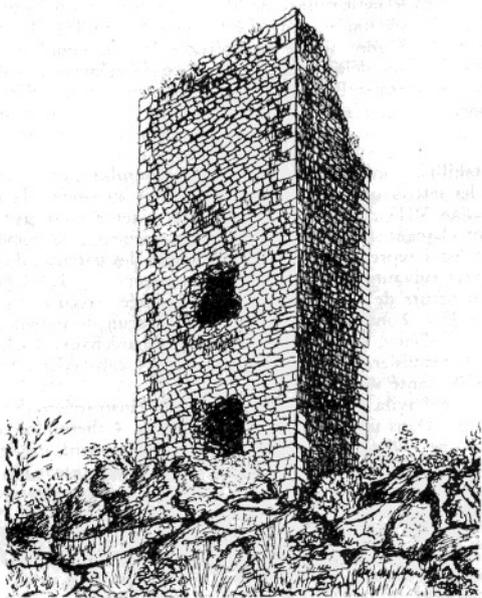
Je travaillais tous les soirs jusqu'à dix et onze heures pour éviter un échec ; le dimanche, je parcourais le musée Ingres ou les bords du Tarn. Les six mois furent vite passés et le 1er Avril 1910, j'étais nommé sous-lieutenant de réserve au 53ème d'infanterie à Perpignan. Quelle joie ! Je revenais dans ma ville avec un petit galon d'or sur la manche.

Je n'éprouvais aucune basse vanité, mais un sentiment de fierté légitime ; le petit paysan en blouse noire de l'Ecole Supérieure ne raserait plus crain-

tivement les murs de la rue Saint Martin, il avait fait son chemin.

Je ne garde aucun souvenir particulièrement remarquable des six mois passés à Perpignan comme sous-lieutenant à la 7ème compagnie, celle du capitaine Lagarde.

De bon matin, avec le sous-lieutenant André, nous faisons manœuvrer les hommes au Champ de Mars ou sur les glacis des remparts de Vauban qui enserrant la Citadelle et le Palais des rois de Majorque.



TOUR DE MASCARDA

L'après midi, nous faisons du service en campagne du côté des carrières de Baixas ou sur les friches de Torremila au nord de Saint Estève. Le capitaine arrive à cheval au milieu des séances, fait une juste critique de nos évolutions puis revient à la caserne se plonger dans les registres d'ordinaire ou les cahiers du magasin de compagnie. Je me souviens que nous avons enlevé à l'assaut à la baïonnette maintes et maintes fois la poudrière du Champ de Mars et le bois de chênes lièges situé près du passage à niveau de la route de Rivesaltes.

L'expérience des premiers mois de guerre en 1914 montrera que ces exercices pareils aux combats de 1870 n'ont plus aucune valeur quand on connaît la puissance terrible du feu des engins modernes et en particulier de la mitrailleuse.

Le 10 Juin 1910 eurent lieu les grandes fêtes du centenaire des Platanes ; il y eut, à la Promenade, un grand concert donné par la musique de la Garde Républicaine venue de Paris et au Square, on représenta, au cours d'une manifestation nocturne, une version de l'Arlésienne d'A. Daudet en catalan. J'étais officier de service ; aussi je ne manquai aucune de ces belles réunions.

A la mi-Août, le 53ème se déplaça par Axat, Limoux, Trèbes et Castres sur la Montagne Noire où eurent lieu de grandes manœuvres de corps d'armée, la 32ème division, la nôtre étant opposée à la 31ème.

Après un assaut magistral près de Mazamet, plus spectaculaire qu'instructif, le 53ème revint à Perpignan où je fus rendu à la vie civile, le 27 Septembre 1910 ; quelques jours après, j'étais nommé instituteur adjoint à Canet.

(A suivre)



# I sí cantéssim ?

Jean MAYDAT

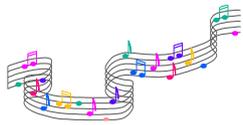
**Un grapat de cants catalans**

**Et si on cantava ?**

**Une poignée de chants catalans**



✿ **Chanson et danse à la fois**, voici un air empli d'allégresse qui réjouira tous les cœurs, en particulier dans nos montagnes catalanes où l'on évoque les bergers, nos pastores. Imaginez un pauvre pâtre, un tantinet rustre et bien maladroît quand il s'agit d'aborder des jeunes filles et de danser à la fête du village. En tout cas, amis et amies Mossétan(e)s, chantez-la et apprenez-la bien, **la danse de Saint Ferréol** ; nul doute que vous aurez un succès fou à la fête de Céret, pour célébrer *la Sant Ferriol* justement, le 18 septembre, à la fin de l'été... Ce que nous rappelle d'ailleurs l'ermitage Saint-Ferréol (cf en haut à droite la carte postale datant d'environ 1900), près de la capitale du Vallespir.



## El ball de Sant Ferréol

*Avec entrain*

Jo i el pas - tor ne vi - vi - em d'a - mo - re — tes, Jo i el pas - tor ne vi -

*Tornada (refrain)*

vi - em de l'a - mor. A - ra ve Sant Fer - ri - ol, bal - la - rem, si Déu ho

vol, el que to - ca el tam - bo - ri —, n'ha per - dut el fla - bi - ol!

- I -

Jo i el pastor  
ne vivíem d'amorettes,  
jo i el pastor  
ne vivíem de l'amor.

*Tornada (refrain)*

*Ara ve Sant Ferréol,  
ballarem, si Déu ho vol,  
el que toca el tamborí,  
N'ha perdut el flabiol !*

- II -

Era un pastor  
que tenia tres ovelles,  
era un pastor  
que tenia un penelló.

*Tornada (refrain)...*



- III -

Tots en tenim,  
de picor i de pessigolles,  
tots en tenim,  
si som vius i no ens morim.

*Tornada (refrain)...*

- V -

Quantes n'hi ha  
que a mi em donen desfici,  
quantes n'hi ha  
que m'hi voldria casar !

*Tornada (refrain)...*

- IV -

Bé pots ballar,  
si no tens pa i botifarra,  
bé pots ballar,  
si no tens res per menjar.

*Tornada (refrain)...*



**Références :**

- Livret et 2 CD *Cançons populars catalanes* (Revista Terra Nostra N°1/9/31/41 – Prades Réédition 2003)

# T'AS D'BEAUX LIEUX, MOSSET

(9)

Fernand VION

\* DE COINS EN RECOINS \* MEMOIRE DU TEMPS QUI PASSE \* MOSSET EN TOUS SENS \* DIGUEU 'M ON ES \*  
\* BEAUX NOMS, BEAUX LIEUX \* C'EST OU ? C'EST QUOI ? \* MOSSET DE TOUJOURS \* COM SE DIU AQUEST LLOC ? \*

Après le refuge du *Callau*, prenons le chemin du Pic des Madres, vers le Sud, et sur la gauche on domine :

## La Jasse de Calhau

- Site : pâturage à l'Est du refuge du *Callau* dans la direction du *Pic de Tor*.

- Etymon : du latin *jacere* = se coucher, pré où l'on parque les troupeaux. En catalan la *jaça* = le lieu clos, francisé en « jasse » + *Calhau* en occitan et *Callau* en catalan = lieu pierreux. Outre le « casot » du vacher, ce site présente des ruines surprenantes semblant correspondre à un bâtiment agricole ou industriel : un abri immense (pour l'époque, mais laquelle ?) de 180m de longueur sur 18m de largeur, ayant compté 58 étonnants piliers cylindriques, en pierres et maçonnés à cœur, de 90cm de diamètre et 6m environ de hauteur (dont 3 sont encore visibles), distants entre eux de 6m en tous sens et qui ont probablement supporté une toiture, sinon, quel aurait pu être leur rôle ? A noter que les piliers carrés étaient plus difficiles à construire parce que les pierres devaient être taillées à angle droit, mais en ce temps là on pouvait bien se donner cette peine pour un ou deux piliers d'un *cortal*. Ici nous avons 58 piliers ! Ce travail se faisait en posant des pierres ordinaires contre la paroi intérieure d'une virole (un moule en bois ou en métal cylindrique de 1m de haut) dont on remplissait le centre avec un mortier et des cailloux « tout venant ». Après la prise du mortier, la virole était hissée vers le haut et une nouvelle « tranche » pouvait être réalisée, etc.

Une bergerie de cette taille n'est pas vraisemblable, surtout si elle n'était pas entièrement close : aucune trace de mur n'est visible à l'Est. La construction pouvait convenir à l'entrepôt de matériels pour la carrière de talc ou d'abri pour de grands animaux comme des bovins, en raison des dimensions d'une part, mais aussi du fait que cette construction ne semble pas avoir été fermée par quatre murs.

La curiosité du site est aussi liée à ses dimensions qui sont toutes multiples de 6, probablement en rapport avec la longueur de portée des poutres réalisables à cette époque. Autre curiosité : sur l'emplacement précis de chaque pilier disparu, un églantier a poussé au milieu des pierres restantes. Cette végétation, comme plantée intentionnellement dans une parfaite perspective, a pu bénéficier jusqu'à aujourd'hui d'un... engrais naturel préférentiel constitué par le sable et la chaux tombés en poussière à l'endroit même des anciens piliers.

- CIFD : *La Jaça de Callau* Phon : *la jass@ de c@illaou*

## La Carrière de Talc

- Site : à 800m du refuge du *Callau*, sur le chemin menant aux Madres

- Etymon : de la racine *call, cal, car* d'où *carrière* = mine de pierres + *talc* qui est un minéral, le silicate hydraté de magnésium. *On le trouve le plus souvent dans les roches métamorphiques en forme de feuillets ou sous forme compacte granuleuse connue sous le nom de stéatite ou pierre de savon. C'est un ingrédient utilisé pour la fabrication du savon, des lubrifiants, des bâtons de craie et comme pigment, mais il est surtout employé comme poudre de toilette* (Encyclopédie Microsoft® Encarta). La carrière fut exploitée durant 70 ans environ et le transport du minéral se faisait par un chemin de fer construit dans la montagne par l'exploitant, le Baron Fernand de Chefdebien. A traction animale dans les rampes les plus fortes et par locomotive à vapeur, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le transport se faisait depuis la carrière jusqu'à la gare d'*Estarté* (17km), et par la suite seulement jusqu'à la station de *Coveset* (6km) où un téléphérique reprenait le produit pour le descendre à la Forge Haute.

- CIFD : *La Carrière de talc*

## Le Pic du Bernard Sauvage

- Site : à 2423m d'altitude, au nord du Pic des Madres (2469m), à 800m de distance.

- Etymon : du germanique *binda* = bande de terre et du latin *silvaticus* = propriété des bois, c'est-à-dire

de nature sauvage. La locution en français « *du Bernard Sauvage* » ne désigne certainement pas une personne comme « *le Bernard* » (sauf en Lorraine et je sais de quoi je parle ! ) Si en catalan on disait « *en Bernat* », il pourrait s'agir du prénom, mais comme la version communiquée à l'IGN a été « *du Bernard* », c'est qu'en catalan on aurait dit *del bernat* (El Pic del bernat salvatge). Voilà déjà un pas de fait vers l'élimination d'un nom de personne. A présent que pouvait être « *aquest bernat ?* » En catalan *un bernat* peut être une barre de fer pour fermer une porte, un contrepoids dans le domaine du textile, un héron, un crabe, un insecte, un moine... Alors ! Un héron peut-être, mais que viendrait-il faire à 2400m d'altitude ? Ou encore un moine, mais un moine « sauvage »... quand même ! Pourquoi alors ne pas dire *l'ermità* ? Mais, la solution se trouve plutôt dans un mot dialectal du IX<sup>e</sup> s. : *bena, benat* qui selon M. Basseda se retrouve dans de nombreux toponymes locaux (*les Benes* à Marcèvol, *Beina* à Camprodon, *els Benals de Rupidera* = bandes de terre rocheuses à Rodès). Les linguistes, MM. Coromines et Dauzat-Rostaing désignent, l'un, *penna* comme rocher, l'autre attribue au celte *ban-benno* une pointe rocheuse, le tout venant du francique *binda* = bande, en catalan *bena*, dit aussi *benat* puis prononcé *banat* en patois pour désigner une bande de terre, un côté, un versant. Le sommet en question signifierait donc en français «le pic de la bande (de terre) sauvage, inculte» qui s'étend entre la Glèbe et le Pic des Madres.

CIFD : *El Pic del Benat Salvatge*

Phon : *èl pic dèl beunat' s@lbatge*

### Madres

- Site : point culminant de Mosset à 2469 m d'altitude, limite commune aux départements des Pyrénées Orientales, de l'Aude et de l'Ariège.

- Etymon : le latin *matris*, un peu compliqué, mais essayons d'être explicite ! *Matris* est l'ablatif pluriel du mot « mater » = *mère, maman, génitrice*. Ce cas de déclinaison latine est pour le sujet (ce dont il est question) un complément circonstanciel qui marque la séparation, le détachement. Ce sujet peut être la montagne, le pic, le sommet, le massif ou en catalan *el serrat*. Nous avons ici une forme qui est une métaphore complexe, c'est-à-dire que *matris* signifie *mères qui «s'arrachent» de la montagne* : ce n'est pas la montagne qui est directement la mère, mais c'est elle qui produit les mères nourricières, à savoir les nombreuses sources, cours d'eau et lagunes (elle serait donc plutôt la grand-mère !). En clair, ce que l'on appelle « le Madres » (il est plus correct de dire « les Madres »), *ce sont les cours d'eau qui viennent de la montagne* et qui « nourrissent » les vallées environnantes.

En tentant à présent d'associer un catalan correct à un latin littéraire, on dirait « el pic *matris* » autrement dit « le sommet d'où sortent les mères ». A l'usage, la prononciation « *matris* », au lieu d'être traduite par « *mares* » en catalan, a été transformée en « *matres* » (relevé à Fillols en l'an 959, cf. Basseda) puis adoucie en « *madres* » pour donner finalement *El Pic Madres*.

L'expression latine originelle, devait être « Mons *matris* » (la montagne des mères et en catalan *el serrat de les mares*) ce qui aurait dû donner *el Pic de les Mares* (la montagne produisant les eaux nourricières), mais on a conservé et cultivé un mot pas latin, pas catalan non plus, de consonance castillane, « *madres* », qui ne peut qu'être conservé aujourd'hui, sous la dénomination de **El Pic de les Madres** ou plus simplement **Les Madres**, puisque de notoriété publique.

- CIFD : *El Pic de les Mares* Phon : *èl pic de lès mares'*

*A suivre*



# JOURNAL DE VOYAGE HUMANITAIRE EN ROUMANIE (5)

Monique DIDIER



## RETOUR CHEZ GEORGES ET LUCIA

Au retour, une bonne surprise nous attend. Georges a amélioré l'ordinaire de la salle de bain qui consiste normalement à remonter des seaux d'eau du puits et à solliciter l'aide de quelqu'un pour procéder au mouillage et au rinçage. Petite variante, donc, puisque Georges s'est arrangé pour installer un système de chauffage de l'eau au soleil généreux de l'été roumain. Dans l'arrière cour nous défilons tous en maillots de bains pour la douche que nous dispense notre hôte à coups d'arrosoirs, en même temps qu'une vraie récréation



d'école primaire (une photo vous aidera peut-être à mieux visualiser la scène). Ainsi lavés des fatigues de cette dure journée, il ne nous restait plus qu'à nous attabler devant un délicieux repas arrosé de tsuica pour les plus robustes et de liqueur de griottes pour les plus délicats : ce soir là, Jacqueline notre cantinière bien-aimée fut baptisée « La Griotte » en vertu du fait qu'elle abusa sous nos



yeux, de ce fameux élixir et qu'elle passa tout le reste de la soirée avec le fou rire. Cette charmante appellation ne devait plus la quitter jusqu'à la fin de notre voyage, et bien au delà, et elle n'eut pas l'air de s'en formaliser tant que cela. Lucia n'est venue s'asseoir à table avec nous qu'à la fin du repas (dans certaines maisons roumaines, la maîtresse de maison ne partage pas le repas avec les invités et se tient debout pendant qu'ils mangent) et nous montra les photos du mariage de Sylvie, sa fille, avant de nous installer pour la nuit dans sa grande maison.

C'est à regret que je prends congé de Georges et Lucia le lendemain matin. J'éprouve vraiment beaucoup de sympathie pour ces personnes à la fois très instruites et si proches de la terre. Cela me fait de la peine de connaître leurs difficultés et de les y abandonner comme ça. Pour cette catégorie de Roumains, la vie continue à être dure. Georges nous disait l'an dernier, que la révolution n'avait nullement amélioré leur quotidien hormis la liberté d'exprimer sa pensée. J'ai donc un peu la larme à l'oeil en montant dans l'IVECO pour le départ direction Dragaciani.

## LUNDI : DIRECTION DRAGACIANI

Pour nous y rendre, il faudra compter une journée presque entière de routes plus ou moins cabossées ou trouées, dans l'IVECO non climatisé, ou la voiture qui peut l'être, mais qui ne le sera pas, parce que c'est la règle : solidarité avec les trois pauvres types qui suent dans le camion et économie de carburant : nous ne faisons pas un voyage quatre étoiles, loin s'en faut

L'itinéraire sera le suivant : Greoni-Oravita-Moldovamova-Drobeta-Fillasi-Craiova-Ganéasa-Dragaciani-

Nous descendons d'abord une petite route tracée au milieu d'une forêt épaisse. Henri, qui comme ceux qui le connaissent un peu le savent, voit très souvent la vie sous l'angle cynégétique, nous apprend que dans ces contrées, se perpétuent les plus gros sangliers d'Europe.

Nous nous trouvons bientôt sur une route un peu plus importante qui longe le Danube, lequel en cet

endroit, sépare la Roumanie de la Bulgarie. De petites maisons bien entretenues surplombent la route et annoncent une certaine prospérité. (Il se dit que le Danube a permis à certains de se livrer à des trafics plutôt lucratifs dans les périodes de trouble).

Au fil de notre progression, nous pouvons remarquer de nombreux pêcheurs installés au bord du fleuve, certains d'entre eux semblent même être là



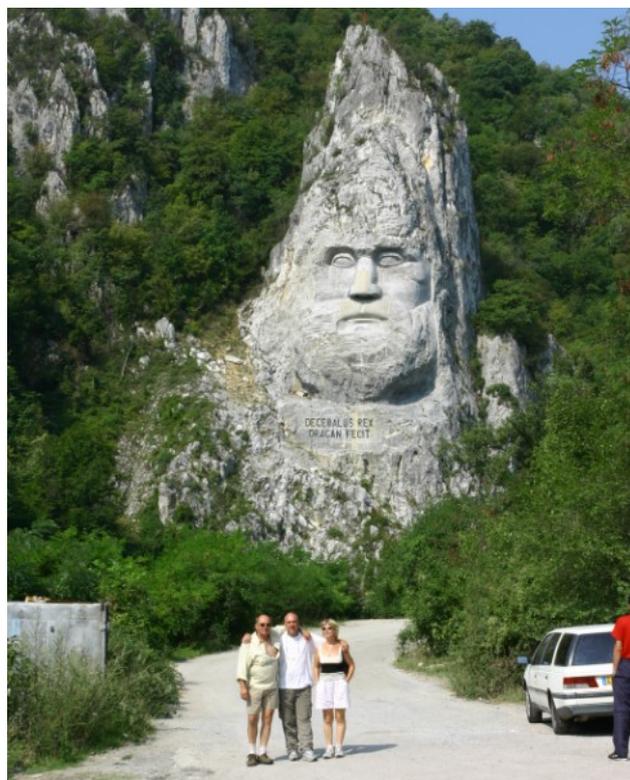
pour plusieurs jours puisqu'ils ont installé la tente sur la rive. A en juger par la modestie de leur équipement et de leurs véhicules (la dacia renault 12), il ne serait pas étonnant d'apprendre que ces pêcheurs à la ligne ne sont non pas en RTT mais bel et bien en train de gagner péniblement leur pain quotidien.

Plus loin, la route est de nouveau défoncée. De fortes pluies et le froid l'ont endommagée. Des ouvriers qui ne nous semblent pas très dynamiques, paraissent avoir pour projet de la réparer. La chaleur est accablante, il est vrai, et il n'est sûrement pas évident de travailler dans ces conditions difficiles pour un salaire qui doit sûrement être ridicule.

Le Danube a creusé de magnifiques paysages que



nous ne nous lassons jamais d'admirer. C'est un grand fleuve majestueux mais il n'est guère bleu, plutôt gris dans ses meilleurs jours et marron lorsqu'il est de mauvaise humeur. Il n'est de toute fa-



çon pas du tout étonnant qu'il ait pu inspirer tant d'auteurs, qu'il soient musiciens, compositeurs ou écrivains. Ce fleuve produit une émotion certaine et pour l'heure, nous lui disons à l'année prochaine : à MAP il y a toujours un nouveau qui vient rejoindre le noyau dur, et, auquel il faut absolument faire connaître les portes de fer (cet itinéraire le long du Danube).

A la sortie de Craiova, nous doublons une charrette tirée par un de ces tout petits chevaux vaillants qui file au trot malgré la canicule : vu son contenu, la charrette appartient à n'en pas douter à un récupérateur de ferraille .

Puis, à l'approche de Dragaciani, un spectacle rafraîchissant vient réjouir nos yeux d'automobilistes fatigués. Sur le bord de la route, et sur plusieurs kilomètres, des fruits et légumes de toutes les couleurs sont entassés sur des charrettes en bois. Souvent, un petit cheval roumain patiente à côté. Les vendeurs, qui sans doute sont aussi les producteurs de ces marchandises, sont habillés de couleurs aussi vives que leurs fruits et légumes, comme pour rendre grâce à la générosité de la terre. Il y a de telles quantités d'aubergines, tomates, poivrons, melons, pastèques, qu'il nous semble davantage s'agir d'une sorte de marché Saint Charles au bord de la route que d'une vente de particulier à particulier ? C'est du moins ce qu'en dit Henri et personne ne pense à le contredire : l'hypothèse d'un ramassage de cette production par des grossistes nous semble tenir parfaitement debout.

À suivre



# Histo-Généalogie



## Jean André Ville (1910-1989) mathématicien. Le savant de Mosset (2/2)

### Docteur ès-sciences Mathématiques en 1939

Après son retour à Paris, **Jean André Ville** est chargé de recherche au CNRS. En 1938, il professe dans la classe de Mathématiques Supérieures du lycée Clémenceau de Nantes. Il prépare en même temps sa thèse sur "*Étude critique de la notion de collectif*" et obtient son Doctorat le 9 mars 1939 sous la présidence d'**Emile Borel** avec lequel il a toujours été très proche. En particulier **Jean André Ville** avait rédigé le cours de **Borel** intitulé : "*Application de la Théorie des probabilités aux Jeux du Hasard.*"

### Licencié en droit en 1939

Parallèlement il s'inscrit à la faculté de droit et obtient sa licence ce qui le confortera dans son idée d'une intime connexion entre l'Économie et la Théorie des Jeux, même si, comme il l'écrira lui-même plus tard : "*je n'ai plus entendu parler des Jeux... restant seul en France sur ce sujet qui n'intéressait personne.*"

### La guerre 1939-1945<sup>1</sup>

Au second semestre 1939, alors âgé de 29 ans, il est mobilisé. Il rejoint le front de l'Est comme Lieutenant, dans une batterie de DCA. Aux derniers jours de la retraite, **Jean André Ville**, seul avec un canonier, est repéré par un blindé allemand alors qu'ils avaient trouvé refuge dans un champ de blé. Capturé, il est envoyé en captivité à Edelbach, en Autriche, à l'Oflag XVII A. Edelbach était un camp regroupant 6000 officiers prisonniers de toutes nationalités.

Il fait partie d'un groupe de scientifiques français, avec Jean Leray, Roger Julia, Etienne Wolf futur membre de l'Académie des Sciences et François Ellenberger. Pour lutter contre l'oisiveté le lieutenant **Jean André Ville** y donne des cours de Calcul des Probabilités.

Fin 1940, sa mère, **Marie Ville Vernet** est à Mosset. Par les cartes postales qu'elle échangeait avec des correspondants à Marseille, on apprend, sur celle du 27/11/1940, que son fils, prisonnier de

« *Vous connaissez vraiment un sujet si vous pouvez l'enseigner sans consulter vos notes.* »

Jean André Ville

guerre, lui réclame des effets et des provisions alors qu'elle lui a déjà envoyé une trentaine de colis. Ce qui paraît énorme sur une période de 3 mois !

Il profite d'un accord d'échange, de courte durée, de prisonniers intellectuels contre des ouvriers volontaires allant travailler dans des usines allemandes ; En juin 1941 il est rapatrié. Il rejoint pendant quelques mois le lycée de Nantes puis, en janvier 1942, la faculté de Poitiers, en zone occupée. Il y enseigne jusqu'en 1943 comme Chargé de cours. Puis il est Maître de conférence à la faculté de Lyon jusqu'en 1946.. Là, ses cours portent sur différents domaines qui vont des Mathématiques Générales aux Mathématiques Financières pour lesquelles il se passionne.

### Le calcul des probabilités

C'est à l'ENS<sup>2</sup> que **Ville** découvre le calcul des probabilités et obtient un Diplôme d'Études Supérieures dans cette matière en 1931.

Le calcul des probabilités est à la base de l'appréciation quantifiée de l'incertitude de réalisation d'événements futurs. Avant de lancer un dé, si on parie sur une face on a 16 chances sur 100 de la faire apparaître. Les jeux du hasard constituent le domaine d'application idéal de la théorie. Plus généralement le calcul des probabilités est devenu un des éléments importants de la prise de décision dans le monde moderne. Il corrobore ou contredit l'intuition à l'aide d'éléments mesurables et rationnels. Les applications touchent maintenant toutes les activités humaines.

Après les jeux du hasard, les applications directes sont l'interprétation des données à l'aide des statistiques, le contrôle de qualité des produits sur la chaîne de production, la météorologie, les enquêtes

tes commerciales, les sondages d'opinions, les élections, l'économie qui devient l'économétrie, les applications de décision automatique (imagerie médicale), la biologie moléculaire pour l'étude du mouvement brownien, les assurances, les cours de la bourse et les produits financiers dérivés<sup>3</sup>.

Alors que la géométrie et l'arithmétique faisaient déjà l'objet d'études dans l'antiquité, le calcul des probabilités est

une science relativement récente. Même si Pascal et Fermat s'y étaient intéressés au XVII<sup>e</sup> siècle, la plupart des applications citées ci-dessus sont nées au XX<sup>e</sup> siècle et, en France, **Jean André Ville** en a été un des artisans.

Ce n'est pas sans difficulté qu'il s'est investi dans ce domaine dès son séjour à l'ENS. Il n'a pas spontanément reçu les encouragements et les soutiens de ses pairs. En effet, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le "*calcul des probabilités n'est pas toujours considéré comme faisant partie intégrante des mathématiques ; ses charmes un peu flous sont diversement appréciés selon les pays, selon les convictions philosophiques, selon les circonstances de leur utilisation*"<sup>4</sup>.

Ses travaux sur la théorie des jeux lui permettent

« *Les portes de la vérité ne s'ouvrent qu'avec de fausses clés.* »

Jean André Ville

d'atteindre une certaine notoriété. Il donne une définition mathématique des martingales et établit "*le théorème de la ruine des joueurs*." On ne sait s'il fréquentait avec **Lucie** les salles de jeux des casinos et s'il allait souvent à Las Vegas. **Glenn Shafer**, mathématicien américain, spécialiste mondial sur **Jean André Ville** ne mentionne pas de déplacement aux États Unis.

### Enseignant

Nous l'avons vu, **Jean Ville** a presque toujours enseigné. Après 1948 il est Professeur d'Analyse Matricielle et de Démographie Mathématique à l'Institut de Statistique de l'Université de Paris. De 1955 à 1957 il est examinateur au concours d'entrée et Maître de Conférence à l'École Polytechnique. Il enseigne dans les années 1950 comme Chargé de Conférences sur le "Calcul Automatique sur machines électroniques", ce qui serait aujourd'hui un Cours d'Informatique, à la Faculté des sciences de Paris. Le terme "Informatique" n'est apparu qu'à la fin des années 60.



Jean André Ville en 1930<sup>4</sup>

En 1956, il sera appelé à la Faculté des sciences de Paris à la chaire d'Économétrie ( Mathématiques économiques) Après les événements de 1968, **Jean André Ville** optera pour Paris-VI, devenue université Pierre et Marie Curie, où sa chaire sera nommée "*Mathématiques économiques et théories des systèmes.*"

### Chercheur

Sa large curiosité naturelle l'a conduit vers les applications ; applications des probabilités et des statistiques à l'économie<sup>5</sup>, application aux automatismes, à la théorie de l'information, à la recherche opérationnelle développée aux États-Unis pendant la guerre 39-45. Il figure souvent en France parmi les premiers qui portent de l'intérêt à ces secteurs. A la Libération, il découvre avec la reprise des relations avec l'Amérique, que ces thèmes y passionnent de nombreux chercheurs, il constate cependant amèrement "*J'étais cité là-bas avant de l'être en France.*"

Dans le milieu étroit des mathématiciens il est vu comme un esprit original, très fin, qui apportait beaucoup d'idées mais auquel on reprochait de butiner, de trop s'éparpiller, si bien qu'on l'accusait d'un certain dilettantisme. Cette diversité ne lui a pas permis de s'imposer dans un domaine déterminé. Il était considéré par certains comme un franc-tireur même si ses contributions restent fondamentales dans le calcul des probabilités, la théorie des jeux et en économie.

.En particulier le célèbre mathématicien **Paul Lévy**<sup>6</sup>(1886-1971) est resté très réservé et critique à son égard. Il faut avouer qu'il était parfois surprenant par ses réparties et ses aphorismes. Par exemple lorsqu'il déclarait "*Les portes de la vérité ne s'ouvrent qu'avec de fausses clés.*"

### Conseiller scientifique<sup>1</sup>

Peu à peu il acquiert pourtant une certaine notoriété qui conduit **Roger Julia** à entrer en contact avec lui ; c'est ainsi qu'il devient conseiller scientifique auprès de la SACM (Société Alsacienne de Construction Mécanique), devenue aujourd'hui Alcatel et Alstom, où il obtiendra en 1958 une direction. Les rapports de **Ville** avec les milieux industriels devaient l'amener aussi à quelque collaboration avec le CEA. En particulier il a donné des cours de Recherche Opérationnelle aux ingénieurs de Saclay jusqu'en 1971.

### Ses liens avec Mosset jusqu'en 1965

Dans les années 1945-1950 **Jean André** et **Lucie** venaient assez souvent au village. Ils occupaient la maison du 2 *Carretera de Prada*. Cette maison avait été achetée par la tante **Eugénie Vernet** aux descendants de l'ancien maire du XIXe siècle **Gaspard Palol**<sup>7</sup>. Après le décès d'**Eugénie** en 1929 et de ses autres frères et sœurs, la mère **Marie Vernet Ville**, dernière de la fratrie, en est seule propriétaire. La maison familiale des **Vernet** du 8 *Plaça de Dalt* avait été vendue auparavant à **Michel Grau** (1916-1973).



Jean André Ville vers 1960<sup>4</sup>

**Jean André** était devenu plus discret, plus réservé que dans les années 1930. Il ne dansait plus le tango. Le village s'était dépeuplé et beaucoup de ses amies étaient parties ou s'étaient mariées. Peut-être, aussi, était-il encore plus absorbé par ses activités professionnelles.

**Lucie** qui abhorrait faire la cuisine, cherchait et provoquait les invitations. Quelque peu "*sans gêne*", elle savait faire en sorte que le repas se passe ailleurs. Assez régulièrement ils dînaient chez **Jean Not** (1912-1995) presque du même âge que **Jean André**. **Lisette Not** (1911-1994), maîtresse de maison, savait improviser avec goût et simplicité un repas. C'étaient d'agréables soirées de discussions. **René Gotanègre** (1893-1967), secrétaire de mairie et correspondant du journal local l'Indépendant, montait parfois du moulin de *Las Fabras* et se joignait à eux. **Jean André** parlait assez peu mais **Lucie** était une agréable bavarde. Elle savait raconter, avec un certain brio, ses rencontres au quartier latin, ses dîners avec les **Pompidou**<sup>8</sup> et particulièrement ses conversations avec **Claude** son épouse. Personne ne sait si elle faisait état des rencontres avec Sartre et de Beauvoir.

Un jour au dessert, vers 1955, en pleine conversation, on entend haut et fort un nouvel Euréka : "*J'ai trouvé !*" et **Jean André** sort de sa poche un papier sur lequel il griffonne quelques signes avant d'ajouter "*Je cherchais depuis quelques temps une formule ! Je viens de la découvrir.*"

Peu à peu les séjours à Mosset sont devenus moins fréquents. Les dernières années **Lucie** venait seule et restait quelques semaines. C'est elle qui a organisé les ventes des biens de Mosset. **Jean André** lui faisait entière confiance.

### Les Ville à Mosset

Les **Ville** étaient des gens simples. Bien que parisiens et ayant des moyens, il n'y avait aucune recherche dans leur habillement. Leur tenue vesti-

mentaire était non seulement quelconque mais négligée. Même à Mosset où on n'était pas très regardant, on les considérait presque comme mal habillés. Leurs locaux d'habitation étaient des plus ordinaires, presque austères. On pouvait le comprendre à Mosset, résidence secondaire lointaine peu fréquentée mais l'appartement de Paris n'était, paraît-il, pas mieux loti. **Lucie** ne s'intéressait pas à son intérieur ; lui vivait dans les nuages et l'abstraction.

**Jean André** ne s'attachait pas beaucoup à l'argent. Il estimait cependant, que les dépenses dans la recherche spatiale étaient démesurées. Il considérait que les retombées économiques correspondantes auraient pu être bien supérieures dans d'autres domaines. Il est vrai que la recherche mathématique n'implique pas de gros budgets. A contrario, **Lucie** aimait répéter en plaisantant à propos des relations dans le couple, "*Il me garde pour payer moins d'impôts !*"

Les revenus d'enseignant et de conseiller de **Jean André** étaient relativement importants mais la gestion du foyer ne le préoccupait pas. Il laissait une grande liberté à **Lucie** qui se passionnait pour des activités artistiques au contact des milieux intellectuels d'avant garde de l'après guerre. Les dernières années, éloignée de Montparnasse, sa passion s'est portée sur la collection des chaises à porteur.. Toutes ces activités pesaient d'autant plus dans le budget du ménage qu'elle n'avait pas d'activité professionnelle, si bien que le couple avait parfois des fins de mois difficiles. Mais en même temps **Lucie** était très généreuse. **Éliane Tixador** (1937-1988), la fille de **Mathilde Arrous** (1909-1994) qui était dans le besoin, avait trouvé refuge chez eux à Paris. A Mosset ils invitaient des amis et des parents. Le neveu de **Lucie**, **Georges Ernoult** dit **Konrad** y a séjourné 3 ans en permanence, de 1957 à 1960. Sa sœur **Josette** y venait avec une certaine **Olga**<sup>9</sup>, d'origine russe, qui s'est plu dans la région et se serait mariée à Saint Paul de Fenouillet avant de partir pour les USA.

### Le patrimoine à Mosset

A leur décès en 1895, les grands parents **Vernet** ont laissé aux 5 enfants un capital de 1000 francs environ, composé en particulier de la maison du 8 *Plaça de Dalt* provenant de **Marie Estève** (1829-1894) épouse du grand père **Vernet** instituteur. Cette succession augmentée des biens acquis par ses tantes et oncles faisait que **Jean André Ville**,

seul héritier, disposait, au décès de sa mère en 1955, d'un patrimoine significatif ; la maison du 8 de la *Plaça de Dalt*, la maison du 2 *Carretera de Prada*, la pension hôtel Saint Joseph à Molitg-les-Bains, un cortal au 2 de *La Cavalleria*, des champs à la *Comette*, aux *Esclayranes* et au *Sill*. Ces biens ont été vendus et les jardins du *Parterre*, au-dessous de la terrasse, ont été donnés sans acte notarié.

La pension Saint Joseph qui était la propriété d'**Eugénie Vernet** tante de **Jean André Ville** devint en 1929 propriété de **Marie Vernet-Ville** puis de **Jean André**.

Lorsqu'au début des années 1960 l'immeuble fut mis en vente, le gérant fit valoir des droits de propriété. De ce différend naquit un procès long et financièrement lourd qui conduisit à la vente aux enchères d'une collection de statuettes et de masques africains que **Lucie** avait constituée. Il semblerait que les juges reconnurent les droits de **Jean André Ville** qui, finalement, put céder la pension.

### La maison de campagne de *La Boulaye*

Les ventes de Mosset ont permis d'investir dans la propriété du Loir-et-Cher. Proche de la Nationale 20, l'accès de Paris en était facile et rapide. A partir de 1960 ils y passèrent les week-ends et les vacances. Les voyages à Mosset devinrent de plus en plus rares et on ne les a plus revus en Roussillon après 1965.

Le 4 juin 1981 le couple change de régime matrimonial auprès du Tribunal de Grande Instance de Blois. Ils étaient mariés sans contrat.

Cette petite propriété avec maison de campagne est située au lieu dit *La Boulaye* sur la commune de Langon près de Menneton-sur-Cher et de Romorantin-Lanthenay.

*La Boulaye* n'était qu'une résidence secondaire, la résidence principale restant l'appartement de Paris au 32 rue Alphonse Bertillon dans le XV<sup>e</sup> arrondissement. Les premières années, ils y venaient le week-end puis **Lucie** y resta plus longtemps alors que **Jean André** faisait le trajet de temps à autre.

Ils s'y installèrent définitivement vers 1968 lorsque **Jean André** prit sa retraite.

Il profite alors de sa liberté pour mettre de l'ordre dans le résultat de ses activités et de ses recherches. Au total le nombre de publications qui portent son nom depuis 1932 doit dépasser 200. Il les reprend et rédige plusieurs ouvrages théoriques sur ses travaux, manifestant ainsi combien il désirait voir développées ses théories qui, 50 ans

plus tôt, étaient tenues pour " *un passe-temps honorable pour mathématicien chevronné*". Son talent n'avait été honoré qu'une seule fois par le prix Montyon de la Statistique pour sa contribution au développement des statistiques mathématiques.

"*Ce repli sur la campagne sera attristé par un grave incendie détruisant complètement une belle et abondante bibliothèque et contraignant la construction d'une nouvelle maison. Puis ce sera une longue et douloureuse maladie qui, malgré le dévouement de celle qu'il avait épousée près de 60 ans plus tôt, l'emportera le vendredi 20 janvier 1989 à 78 ans dans sa maison de Langon. Ses cendres reposent dans cette terre solognote qu'il avait choisie*<sup>1</sup>."

Deux ans plus tard, **Lucie** décédait à l'hôpital de Romorantin-Lanthenay à 79 ans. Sans descendance, leurs biens, ou ce qu'il en restait, furent transmis par legs à Bernard d'Orgeval, camarade de promotion à l'ENS<sup>2</sup>.

Jean Pares.

---

### Références

- 1- Bernard d'Orgeval
- 2 - École Normale Supérieure
- 3 - La Société Générale que Jérôme Kerviel a mis sur les devants de la scène emploie plus de 100 mathématiciens dans ses salles des marchés.
- 4 - H. Cramer
- 5 - Probability and Finance - It's Only a Game by Glenn Shafer and Vladimir Vovk
- 6 - Paul Lévy fut un des fondateurs de la théorie moderne des probabilités et professeur de 1920 à 1959 à l'École Polytechnique dont il était ancien élève comme son père, son grand père, son fils. Sa fille a épousé le normalien Laurent Schwartz. (1915-2002) qui a succédé à son beau père comme professeur à l'École Polytechnique de 1959 à 1980.
- 7 - Cette maison a été longtemps appelée maison **Palol** et était utilisée comme bureau de poste au début des années 1900..
- 8 - Georges Pompidou et **Jean André Ville** avaient beaucoup de points communs. Du même âge à un an près, fils ou petits fils d'enseignants, petit-fils de paysans, ils sont ensemble à l'ENS en 1931/32 Georges Pompidou enseigne pendant trois ans à Marseille où **Jean André** a fait ses études.
- 9 - Est-ce Olga Kosakiewicz, amie de Simone de Beauvoir et de Jean Paul Sartre ?



## LA TROBADA

Com cada any als Cortalets  
Força gent ha pujat  
Un ramàs a bracet  
Per al foc de l'amistat  
Preciosa trobada  
Al peu del Canigo  
Que amb un plat d'ollada  
Vora el foc i l'escalfor  
Una nit va passant  
De gresca i d'allegria  
Tots lligats com germans  
A l'alba d'un bonic dia  
No descuidare mai més  
Aquell moment beneit  
I que el juny sigui promès  
A una tan bona nit  
Visca, visca la flama  
Que rellueix a Canigo  
Que tothom agafi grana  
I que no mori la tradicio.

*Josep Placeta*

## qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores  
66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46  
mel : j-d-m@wanadoo.fr

*Directeur de la publication* Jean Llaury  
*Secrétaire* Jacotte Gironès  
*Trésorière* Jacqueline Vion  
*Metteur en page* Georges Gironès

### *Comité de rédaction*

Thérèse Caron	Jean Parès
Monique Fournié	Renée Planes
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
René Mestres	Jacqueline Vion

### *Impression*

Buro Services 6, Avenue Torcatis  
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*Prochain N° le 31 octobre. Envoyez vos articles  
avant le 15 octobre.*

*Les documents originaux (textes ou photos)  
adressés au Journal seront tous restitués à leurs  
auteurs.*